

Tony BONNAUD

# **Do you speak Paleolithic ?**

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Tony BONNAUD, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

La signification de l'art pariétal est un mystère, puisqu'il semble s'être endormi comme ça, brusquement, sans prévenir, comme les vieux volcans d'Auvergne, aucune clef, légende, tradition orale ou pierre de Rosette n'ayant maintenu le lien avec le temps présent. Fort heureusement, lorsque les sciences expérimentales se révèlent impuissantes à résoudre une énigme, la philosophie, éminemment plus conceptuelle, existentielle, métaphysique, éthique et humaine, prend souvent le relais et fournit un corpus d'hypothèses, proposées ici de façon alphabétique.

## Âme

Certains signes de l'art pariétal véhiculeraient la notion d'âme, à l'instar des aviformes, ainsi appelés en raison de leur ressemblance avec des oiseaux en vol (**fig. 4**). Celui de la grotte de Pech Merle est particulièrement explicite puisqu'il est en contact avec le sommet du crâne d'un

homme blessé et donc lié au monde spirituel (fig. 35). Il pourrait représenter ce qui ne peut l'être comme la vie, la pensée ou la force intérieure, bref tout ce qui s'échappe de l'Homme lorsqu'il trépassé. Cette idée renvoie aux préceptes de l'animisme, selon lesquels la tête est sensée abriter la personnalité, et la chevelure, la pensée. Plus largement, nombreuses sont les cultures qui admettent le principe de l'immortalité de l'âme et de sa décorporation au moment du décès, à l'instar des Égyptiens antiques qui considéraient l'âme comme une composante du corps humain ou des bouddhistes qui croient en l'existence d'une âme immortelle capable de changer de corps. Au passage, cette notion d'âme est totalement compatible avec l'idée du volatile, ce qui est en l'air se trouvant symboliquement plus proche du ciel et de ses mystères. Plusieurs civilisations attribueront d'ailleurs aux oiseaux des pouvoirs surnaturels comme la Sainte-Colombe des Chrétiens ou la divinité du serpent à plumes des civilisations précolombiennes. Dans le même ordre d'idées, les traits qui s'échappent des

hommes blessés de Cosquer, Pech Merle ou Cougnac pourraient également représenter des auras, des forces intérieures ou des décorations (**fig. 30, 35 et 36**).

## Amour

La femme gravée de la grotte de la Magdeleine des Albis, nonchalamment allongée, la tête posée dans le creux de sa main, son sein pendant et sa jambe repliée, pose la question de l'érotisme, mais surtout de l'amour au Paléolithique (**fig. 40**). Si le folklore s'est longtemps imaginé un homme des cavernes bourru, fornicateur à l'excès et prompt à multiplier les partenaires, la réalité aurait été tout autre. En effet, l'Homme du Paléolithique était déjà physiologiquement suffisamment éloigné du monde animal, qui lui imposait l'instinct primaire de reproduction, la saillie mécanique ou la période de rut, pour faire preuve d'une sensibilité particulière vis-à-vis d'un individu privilégié de son entourage, se révélant donc tout à fait capable d'inscrire des sentiments

aussi complexes que l'amour, la passion ou l'attachement dans sa galerie d'affects. D'ailleurs, cette théorie est attestée par certaines sépultures qui renferment de probables couples homme/femme. En outre, l'approvisionnement alimentaire, basé sur le duo chasse/cueillette et fortement aléatoire, semble avoir encouragé la pratique de la monogamie et de la famille nucléaire. En effet, un seul homme n'aurait jamais pu entretenir plusieurs femmes, moins mobiles lorsqu'elles étaient enceintes ou allaitaient un enfant.

## Apprentissage

Les grottes ornées auraient pu être des sites d'apprentissage aux techniques de chasse. En effet, l'organisation des cavernes, dépouillées à l'entrée et foisonnantes dans leurs tréfonds, semble former une sorte de chemin interactif à l'intensité dramatique exponentielle qui s'achève par les panneaux et les grands animaux. Durant sa progression, l'apprenti, sous l'égide d'initiés, découvrait

la physionomie des proies, les techniques de traque, les pièges, les postures à adopter devant l'animal, les armes à utiliser, les codes manuels de communication entre chasseurs, mais aussi les cycles saisonniers de régénération des troupeaux. Par ailleurs, cette formation aurait aussi revêtu une dimension spirituelle, car on suppose qu'il existait, au Paléolithique, une forte sacralité derrière la chasse, matérialisée par un rituel au moment de la mise à mort, une prière, l'exécution d'une danse, une apposition des mains sur la dépouille ou une technique magique de découpage (Mircea ELIADE).

## Arithmétique

A toutes les époques, l'Homme a été contraint à la fois de dénombrer des éléments de sa vie quotidienne, comme ses semblables, des objets et des proies, et de mesurer les distances et le temps. Or, si la plupart des opérations de comptage basiques peuvent se faire de tête, il a été prouvé qu'au-delà de cinq ou six unités à comptabiliser,

l'individu ne peut plus appréhender la masse numérique et un système de dénombrement doit être employé. L'Homme du Paléolithique n'a pas échappé à cette règle et a élaboré sa propre logique de pensée arithmétique, possiblement incarnée par les alignements de traits et de points (**fig. 42**).

Si tout indique que l'Homme préhistorique maîtrisait un système numérique, sa nature n'est pas déterminée. Toutefois, on suppose qu'il identifiait le « rien », matérialisé par l'absence, le vide, le néant ou le zéro actuel, le « quelque chose », à savoir l'unité, l'existence ou le un contemporain, et le « plusieurs », considéré comme une multitude de « quelque chose ». Le monde préhistorique ne connaissait donc a priori que deux chiffres : le « zéro » et le « un », et qu'un seul nombre : le « plusieurs ». Cette méthode correspond au système unaire, un mode de calcul basé sur des séquences d'unités. Il est facile à employer, car ne mobilise que des moyens rudimentaires comme les doigts d'une main, des encoches gravées sur un objet ou des signes peints sur une paroi. Il est surtout



utilisé par les sociétés dites primitives qui n'ont pas besoin d'effectuer de longs dénombrements.

Pour ce qui est du calcul, aucun système n'a été formellement identifié, le système unaire s'en passant volontiers. Aussi, pour l'Homme du Paléolithique,  $1+1$  faisait-il  $1+1$ , voire « plusieurs » 1. Le résultat ne pouvait être 2, les chiffres et numéros étant le fruit d'une convention mathématico-linguistique plus tardive. Au regard de son attrait pour les successions rythmées, on suppose que, pour compter jusqu'à 10, il n'utilisait pas de signes conventionnels, comme les chiffres arabes et le système décimal contemporains, mais alignait une série d'unités jusqu'à atteindre le volume désiré, soit 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1 et 1 qui font notre 10 actuel. Cependant, plusieurs exemples de l'art pariétal interrogent sur l'existence de symboles matérialisant la pluralité numérique. C'est le cas dans la grotte de Lascaux où un alignement horizontal de treize points, associé à un cerf, présente un décroché au niveau de son point central (**fig. 18**), ou encore une suite